

1

Pierre Joseph Polycarpe Geinoz, Neirivue

Né le 25.1.1830 et décédé le 13.01.1906, à l'âge de 76 ans

"Le Fribourgeois du 16.01.1906, No 7, page 2

A Neirivue est décédé samedi matin, après une longue maladie, M. Joseph Geinoz, âgé de 76 ans et père d'une nombreuse famille (4 filles et 8 garçons). Il était président du conseil de paroisse et fut membre du conseil communal durant une quarantaine d'années. Modeste, serviable et dévoué, Joseph Geinoz a rendu de nombreux services à la collectivité et il mérite le souvenir reconnaissant de ses concitoyens.

Depuis l'événement où, un jour de foire d'Albeuve, il arrêta un cheval emballé qui se précipitait sur la foule et où il fut blessé, il resta affaibli et souffrant. Sa forte santé s'était brisée et les meilleurs soins ne purent que retarder l'issue fatale.

Les membres du Cercle catholique auront une prière pour ce vieillard, leur fidèle collègue.

2

Madeleine Florentine Dey, née Geinoz, Enney

Née le 23.05.1876 et décédée à Estavannens, le 22.11.1959, à l'âge de 83.6 ans.

Archives de l'état civil d'Estavannens

Elle a vécu ses dernières années chez sa fille, Marie-Thérèse Caille, née Dey, à Estavannens. Elle était la fille de Simon Albert Geinoz et de Lucie Gremion. Elle était veuve de Michel Placide Dey.

Voir ses arbres généalogiques au début de la page 'Geinoz Alfred'.

3

Joseph Antoine Geinoz, Neirivue

Né le 17.02.1904 et décédé le 04.12.1961, à l'âge de 57.8 ans

"Le Fribourgeois" du 05.12.1961 - No 185 - Page 3

"La Feuille d'Avis de Bulle" du 05.12.1961 - No 97 - Page 2

Dans un hôpital de Fribourg est décédé, à l'âge de 58 ans, un homme très aimé dans son village de Neirivue. M. Joseph Geinoz fut surtout un père de famille exemplaire. C'était une espèce de patriarche, mainteneur de nos belles traditions familiales. Secondé par une épouse dévouée et fidèle, il avait élevé une grande famille de sept (???) enfants qui l'entouraient de vénération affectueuses.

Le défunt avait été un paysan authentique. Puis il avait exercé le métier de son père : cordonnier. Grand patriote, M. Geinoz excellait dans ce sport suisse par excellence qu'est le tir. Il appartenait aux troupes de destruction.

Excellent citoyen, il se préoccupait de la chose publique dont il avait une opinion toujours clairvoyante. C'était un conservateur convaincu, serviteur fidèle du Parti.

Enfin, M. Geinoz s'intéressa à diverses sociétés et plus particulièrement à la Société des Armaillis de la Haute-Gruyère dont il fut un membre estimé.

Condoléances...

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 2 heures du matin, est décédé à l'Hôpital des Bourgeois, à Fribourg, M. Joseph Geinoz, âgé de 57 ans, domicilié à Neirivue.

Le défunt fut autrefois agriculteur, mais il avait abandonné la terre pour ouvrir une échoppe de cordonnier. Comme tel, il n'avait pas tardé à se faire une nombreuse clientèle. Il était également peseur de lait. C'était un homme droit, aux convictions solides, qui se consacrait entièrement aux devoirs de son foyer. Secondé par une épouse dévouée, il éleva une nombreuse famille de dix enfants dont le cadet n'a que 9 ans.

Malade depuis trois mois, il fut entouré de soins et de tendresse par les siens. Condoléances...

Selon le faire-part de la famille, l'ensevelissement a eu lieu le mercredi 6 décembre à 10 heures

Faire-part de la société de tir (membre fondateur, père d'Antoine, caissier; de Georges, membre actif; de Gérard l'Homme, membre actif), de la société des Armaillis de la Haute-Gruyère (membre), de la Maison Castella frères (père de Justin, collaborateur), de la société de chant (père de Louis, Antoine, Georges et Justin, membres actifs), de l'Entreprise Gremion frères, père de Louis, Antoine et Georges; beau-père de Gérard l'homme, dévoués collaborateurs).

4

Michel Geinoz, fils de Justin et de Marguerite, née Castella

Né et décédé le 23.01.1969

"Le Fribourgeois" du 25.01.1969 - No 10 - Page 3

Un jeune foyer éprouvé à Neirivue

Un jeune couple, tendrement uni, M. et Mme Justin Geinoz-Castella, président de la section de gymnastique de Neirivue, attendait avec la joie que l'on devine, leur premier enfant. Jeudi, dans la nuit, l'heureux événement se produisit, mais quelle ne fut pas l'immense douleur des parents de voir le petit Michel s'en aller à Dieu, à peine une heure plus tard. Un nouveau petit ange, tout blanc, faisait son entrée au Ciel et de là-haut prie pour ses parents dans la désolation et le chagrin.

Le petit Michel sera enseveli cet après-midi, samedi, à 16 heures, au cimetière de Neirivue. Nous présentons derechef à sa maman, à son papa et à la parenté nos condoléances et les assurons de notre très vive sympathie.

5

Le petit Jean-Claude Beaud, Bulle

Décédé le 08.06.1973 - à 5.7 ans

Un tragique accident s'est produit hier, vendredi, à Neirivue. Le petit Jean-Claude Beaud, 6 ans, fils de M. Gérald Beaud, employé à l'Arsenal fédéral de Bulle, se trouvait avec sa mère en séjour chez sa grand-mère, à Neirivue, son père étant au service militaire. Le garçonnet jouait devant la maison. Dans des conditions que l'enquête établira, il fut happé par une voiture se dirigeant sur Montbovon et projeté à plusieurs mètres. Il demeura inerte sur la chaussée. Il mourut, tandis qu'on le transportait en ambulance à l'hôpital de Riaz.

Né le 11 septembre 1967, le petit Jean-Claude habitait avec ses parents la rue de Montsalvens à Bulle. Il était l'aîné de trois enfants. C'était un garçon gai, éveillé et affectueux. Il allait commencer l'école cet automne. Nous partageons l'immense chagrin de tous ceux qui sont affligés par cette mort brutale.

6

Claudine Ryser, épouse de Georges Geinoz, Neirivue

Décédée le 02.01.1979, à l'âge de 34.8 ans

Une jeune famille de Neirivue est dans la peine. L'épouse de M. Georges Geinoz, cantonnier, est décédée après une longue et pénible maladie, courageusement supportée jusque dans les derniers instants.

Mme Claudine Geinoz-Ryser avait vu le jour le 05 mars 1944 dans le village d'Enney. D'origine bernoise, elle fit toutes ses écoles dans la petite localité de l'Intyamon. Dès son plus jeune âge, elle prit goût à la couture et s'adonna à cet art avec beaucoup de plaisir et de talent.

En 1962, elle épousa M. Georges Geinoz et ce fut le 15 septembre de cette année-là, jour des noces, le premier pas dans sa vie de future mère de famille. Le couple eut en effet la joie d'avoir trois filles, Patricia, Françoise et Catherine, actuellement âgées de 12, 14 et 15 ans. Mme Claudine Geinoz fut une maman toute de compréhension et elle s'attacha à mener ses enfants par la main sur le chemin de la vie avec tout son amour de jeune mère.

A la fondation du Choeur mixte de Neirivue, elle entra dans les rangs des chanteuses et participa activement à la vie paroissiale, s'adonnant au chant sacré avec ferveur. Partageant sa vie entre son ménage, son mari et ses enfants, Mme Geinoz fut pourtant alarmée, une première fois il y a cinq ans, par un mal sournois qui devait la contraindre à suivre un traitement hospitalier. Elle subit deux opérations, et lorsque tout semblait aller mieux, sa maladie empira inexorablement. Plusieurs semaines dans les établissements hospitaliers de la région ne parvinrent pas à la sauver. Elle devait décéder après quinze jours passés à l'hôpital de Riaz, dans de cruelles souffrances. Soutenue par ses filles et son mari, elle parvint cependant à accepter et à supporter cette pénible épreuve.

A l'heure où tous les siens la pleurent, douloureusement séparés de cette jeune femme et maman tendre et attentionnée, nous partageons leur peine.

"La Gruyère" du 04.01.1979 - No 1 - Page 2

Quelle douleur et quelle émotion a suscitées dans sa famille et dans le cœur de chacun la mort de cette jeune maman, survenue au terme d'une très longue et très pénible maladie supportée avec beaucoup de courage et de vaillance. Tout a commencé il y a cinq ans. Hospitalisée à Riaz, elle subit une intervention chirurgicale qui stoppa pour quelques années le mal qui la minait. Il y eut des hauts et des bas, des alternatives d'améliorations et de

rechutes. La plus grave et celle qui causa les plus vives inquiétudes eut lieu au printemps. Les douleurs étaient si aiguës et l'état de santé si alarmant que de nouveaux traitements furent nécessaires au moins pour alléger les souffrances. Elle en fut très éprouvée physiquement et moralement. La médecine épuisa toutes ses possibilités pour enrayer le mal, mais celui-ci continuait de progresser.

Durant toute sa maladie, Claudine ne s'est jamais plainte, alors qu'elle savait très bien le mal qui la minait. Elle a fait front à cette dure épreuve, magnifiquement aidée par son entourage et tous les siens. Un courant de solidarité active, discrète et généreuse, s'est manifesté de tous côtés pour lui venir en aide dans son ménage et veiller avec soin pour qu'elle puisse se ménager au maximum. Les efforts ont redoublé quand Claudine s'est sentie trop faible pour assurer le minimum de travail. Depuis bien des mois, d'ailleurs, elle ne pouvait plus rien faire. La présence assidue, permanente et pleine de sollicitude de ses parents, à qui je rends hommage ainsi qu'à toute sa famille, a permis d'atténuer quelque peu ce long et terrible calvaire et de modérer les angoisses suscitées par le déroulement de la maladie. Qui dira aussi toutes les prières, les neuvaines, les chapelets égrenés au fil des mois ? Si elles n'ont pas obtenu l'amélioration souhaitée, elles ont en tout cas soutenu moralement les uns et les autres, et permis de tenir le coup envers et contre tout.

Une semaine avant Noël, elle fut à nouveau hospitalisée à Riaz. Là on mit tout en œuvre pour atténuer ses souffrances. Les siens se relayèrent à son chevet, pleins d'attentions et de sollicitude pour la chère malade. L'aumônier venait lui apporter la communion tous les jours. Dans la nuit du 2 janvier, on alerta la famille et, à l'aube, elle s'éteignait doucement, rendant sa belle âme à Dieu.

Mon cher Georges, il t'a fallu beaucoup de courage, à toi et à tes trois enfants. Tu as été admirable durant cette très longue et très dure épreuve. Du courage, il vous en faudra encore beaucoup. Tous ceux qui vous ont aidés jusqu'ici, d'une manière ou d'une autre, continueront de le faire. Votre chère maman, qui aimait tant la Sainte Vierge et qui la priait si bien, vous aidera également. Comme elle faisait prier ses enfants et les envoyait à la messe. Tout cela a une répercussion dans l'au-delà et aussi ici-bas. Rien n'est jamais perdu ! Sa fidélité au devoir, sa piété, sa sollicitude pour les siens resteront gravées dans votre cœur et dans celui de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Malgré le brisement de votre cœur, l'office de sépulture vous a certainement apporté un grand réconfort. La très nombreuse assistance, pieuse et recueillie, où chacun contenait son émotion, était une preuve éloquente et tangible de la part qu'elle prenait à votre immense peine. Par sa présence et sa participation à cet office, le Chœur mixte n'a fait que son devoir : rendre un dernier et vibrant hommage à la chère défunte, membre actif si assidue, fidèle et dévouée à sa chère société qu'elle aimait tant.

A tous les témoignages reçus durant ces jours de deuil, je joins le mien pour vous redire la part que je prends à votre grand deuil. J'exprime à Georges, son époux si courageux et vaillant, à ses trois enfants, ainsi qu'à toute sa grande famille, ma plus chrétienne sympathie et l'assurance de mes fidèles prières.

Bulletin paroissial "VIE" Nos 1-2 / 1979 / Le curé de la paroisse

7

Emma Dey, veuve de Joseph Geinoz, Neirivue

Décédée le 23.01.1990 - à 81.7 ans

Ce jeudi après-midi en l'église de Neirivue, un dernier hommage sera rendu à Mme Emma Geinoz née Dey. Mme Geinoz s'est éteinte dans la nuit de lundi à mardi, à son domicile. Elle était dans sa 82^e année. Mme Geinoz vit le jour le 12 juin 1908 à Enney, dans une famille d'agriculteurs. Après sa scolarité, elle seconda les siens à l'exploitation de la terre. En 1931, elle épousa M. Joseph Geinoz, agriculteur à Neirivue, village où les époux s'installèrent et élevèrent une belle famille de dix enfants. Mme Geinoz était bien connue dans la localité, où elle tint durant de nombreuses années une petite épicerie.

En décembre 1961, elle eut la douleur de perdre son compagnon. Elle vécut jusqu'en 1982 avec deux de ses fils, toujours dans la maison familiale où s'installa par la suite l'une de ses filles. Elle était très entourée par tous les siens et choyait vingt-six petits-enfants et huit arrière-petits-enfants. Tous l'aimaient et l'appelaient "marraine".

Mme Geinoz était une femme discrète, très douce et d'une grande bonté. Rien ne présageait son départ. Lundi encore, elle avait participé à un après-midi organisé pour les aînés. A toutes les personnes dans le deuil, à sa famille et à ses proches, nous présentons nos condoléances et disons notre sympathie. (m)

8

Joseph Gurtner, Albeuve

Décédé le 01.09.2005 - à 82 ans

Joseph Gurtner s'est éteint le 1^{er} septembre au matin, entouré de l'affection des siens, au terme d'un séjour de plus d'une année et demie au Home de l'Intyamon. Un dernier hommage lui a été rendu le 3 septembre en l'église d'Albeuve.

Joseph est né le 26 décembre 1923 dans le foyer de Léon et Madeleine Gurtner-Dévaud. A l'image de la plupart de ses contemporains nés dans l'entre-deux-guerres, il ne connut pas la civilisation des loisirs. Quatrième enfant d'une famille qui en comptait six, les circonstances firent qu'il dut chercher immédiatement après sa scolarité et sans formation spécifique un travail hors de l'entreprise de construction familiale. Engagé en 1939 comme polisseur dans la fabrique de meubles Knechtli et Zeder à Neirivue, il y accomplit l'essentiel de son engagement professionnel jusqu'au jour où celle-ci dut fermer ses portes. Il poursuivit alors son travail auprès de l'entreprise Maurice Beaud et Fils pendant une dizaine d'années.

En septembre 1950, Joseph Gurtner unit sa destinée à celle d'Edith Geinoz de Neirivue. Le jeune couple s'installa à Albeuve. Ensemble, puis avec trois enfants, c'était plus facile d'envisager l'avenir, c'était plus en confiance qu'ils allaient le construire. Par légitime ambition de mettre à l'abri sa famille des aléas de l'existence, Joseph Gurtner prit la responsabilité de la caisse maladie Chrétienne-sociale dès 1954 des mains de sa propre tante, Jeanne Gurtner. Et c'est sans doute grâce à cette seconde activité que Joseph Gurtner put donner une certaine aisance à sa famille et surtout l'opportunité d'offrir de solides formations à ses enfants.

Homme paisible et conciliant longtemps au bénéfice d'une excellente santé qui lui épargna mille maux, Joseph Gurtner s'adonnait à ses tâches avec sérieux et une scrupuleuse précision. Son entregent et son honnêteté étaient largement appréciés dans le village d'Albeuve et dans tout le Haut-Intyamou. Sous son impulsion, la section d'Albeuve connut un développement extraordinaire, multipliant par dix en quelques années le nombre des membres et des entreprises affiliées. Il sut développer des compétences de gestion et de contact, qu'il mit notamment à profit lors de l'arrivée importante des familles issues de la migration, tant espagnole que portugaise.

Homme profondément inscrit dans le tissu familial et social, il développa très jeune une grande activité au bénéfice de la communauté régionale: auprès de la société de tir, du ski-club ou de l'intersociété qu'il présida, mais aussi dans la section locale de la Caisse Raiffeisen ou de la coopérative.

La maladie eut petit à petit raison de ses capacités mentales et l'a handicapé dans ses rapports aux autres et au monde. Cette période difficile a isolé l'être social qu'il était tout en lui gardant une grande présence intérieure. Réconforté par les nombreux témoignages d'amitié et soutenu par l'attention de qualité prodiguée par le personnel du Home du Haut-Intyamou, Joseph Gurtner s'est éteint paisiblement.

9

Antoine Alfred Geinoz, Neirivue

Décédé le 10.11.2006 - à 73 ans

Antoine Geinoz s'est éteint hier dans sa 73^e année, entouré de l'amour des siens. Un dernier hommage lui sera rendu lundi après-midi en l'église de Neirivue.

Né le 15 janvier 1934, Antoine était le deuxième des dix enfants de Joseph et d'Emma Geinoz-Dey, qui avaient un petit train de campagne à Neirivue. Avec ses deux frères aînés, il accompagna souvent son père dans les travaux des champs. Il y participa de tout son cœur et prit du plaisir à passer l'été au chalet, en contact avec la nature et ce patois auquel il eut toujours spontanément recours pour en parler et la chanter.

Le rôle d'Antoine fut aussi de seconder sa mère, de mettre au service de ses petits frères et sœurs sa sensibilité et son intelligence, et de leur donner un exemple d'exigence et de dignité, qu'il transmit plus tard aux deux enfants qui naquirent de son mariage avec Yvonne Delacombaz. A l'âge de 18 ans, il fit l'expérience de la maladie et d'une très longue hospitalisation, dont il se releva avec un courage qu'il puisa dans une foi profonde.

Les presque cinquante ans qu'il passa au service de la maison Gremion Frères furent marqués par un labeur acharné, mû par un devoir d'en faire plus, comme s'il était redevable à la vie de lui avoir permis de voir s'épanouir les siens. Ce même sens du devoir et de la communauté le poussa à participer très activement à la vie des sociétés locales, qu'il servit le plus souvent au poste discret, mais indispensable de secrétaire. Il proclama aussi sa foi au sein du chœur mixte de Neirivue, en chantant pendant plus d'un demi-siècle. Ce qui lui valut d'être récipiendaire de la médaille Bene Merenti.

Durant la maladie qui l'a finalement emporté, Antoine montra que sa plus grande force était sûrement une manière de se savoir faible. Il apparut constamment comme le roseau de la fable, baissant la tête sans jamais se plaindre, mais la relevant avec ténacité sitôt que le coup de vent était passé.

Condoléances...

Faire-part de la famille ; du curé et du conseil paroissial (ancien secrétaire-boursier depuis 25 ans) ; de la société de tir (membre d'honneur actif et membre du comité) ; du chœur-mixte « L'Echo de l'Evi » (membre d'honneur actif et médaillé Bene Merenti, époux et frère de plusieurs autres membres) ; du club sportif Neirivue, section actifs (papa de Philippe, membre actif, frère et oncle de nombreux membres d'honneur) ; de la Communauté des Sciernes (beau-frère de Pierre Delacombaz, président et de Germain Delacombaz, sacristain). Présence du drapeau de l'«Echo de L'Evi», des Mousquetaires de Neirivue, de la société cantonale des tireurs vétérans et de l'Association fribourgeoise des tireurs sportifs.

Laure Geinoz, Broc, fille de Pierre et de Raymonde

Née le 24.06.1979 et décédée le 17.04.2015 à l'âge de 36 ans.



Emma Geinoz



Antoine Geinoz



Laure Geinoz



Ses filles:
Léa Droux;
Morgan Geinoz.

Ses parents:
Pierre et Raymonde Geinoz, à Bulle.

Sa sœur:
Annick Geinoz.

Ses marraines:
Juliette Beaud, et famille;
Catherine L'Homme, et famille.

Ses oncles et tantes, cousins et cousines;
ainsi que les familles parentes, alliées et amies,
ont le profond chagrin de faire part du décès de



Madame
Laure Geinoz

enlevée à leur tendre affection le vendredi 17 avril 2015, dans sa 36^e année.

La célébration du dernier adieu aura lieu en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle, le mercredi 22 avril, à 14 h, suivie de l'incinération.

Laure repose en la chapelle mortuaire de Bulle, où la famille sera présente de 18 h 30 à 20 h.

Adresses de la famille:
M. Pierre Geinoz, rue du Bourgo 7, 1630 Bulle;
M^{me} Annick Geinoz, route des Colombettes 97, 1628 Vuadens.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

551-749976

Les textes et les
photos sont tirés de

La Gruyère

